
THE GUARDIANS OF TRANSMISSION

Rebuilding Education in a Fragmented World

*Les Gardiens de la Transmission
Refonder l'école dans un monde fragmenté*

Laurent Paulin



*"Knowledge has value only when it is transmitted
with rigour and responsibility."*

— André Rosfelder

BILINGUAL EDITION • FRANÇAIS | ENGLISH

LES GARDIENS DE LA TRANSMISSION

Refonder l'école dans un monde fragmenté

Laurent Paulin

« La connaissance n'a de valeur que si elle est transmise avec rigueur et responsabilité. »

— André Rosfelder

La vitre étoilée — Ouverture

Mon grand-père écrivait que « le monde était bienveillant et ordonné ». Je ne sais pas si le monde l'était vraiment. Je sais seulement qu'un enfant qui grandit dans un cadre clair le perçoit ainsi.

Une ferme au bord de la Méditerranée. Des vignes. Des horaires. Des gestes répétés. Des adultes qui savent ce qu'ils font. Ce n'est pas l'abondance qui fonde l'équilibre d'un enfant — c'est la cohérence. Le monde se présente d'abord comme une structure, une architecture invisible faite de règles et de rythmes. Quand ces repères sont stables, l'enfant peut rêver sans se perdre, explorer sans se dissoudre, désobéir même — parce qu'il sait où se trouve le mur.

Puis un jour, dans le récit de mon grand-père, une pierre frappa la vitre d'un train. Une étoile se dessina dans le verre : un petit trou rond d'où rayonnaient des fissures. Tout tenait encore. Mais plus rien n'était intact.

Notre époque ressemble à cette vitre étoilée. Les structures sont encore là — écoles, familles, institutions. Mais les fissures rayonnent. L'enfant d'aujourd'hui ne voit plus un monde bienveillant et ordonné : il voit un monde commenté en permanence, contesté en permanence, déconstruit en permanence. Là où il devrait recevoir une transmission, il reçoit un débat. Là où il devrait rencontrer une autorité, il rencontre une opinion. La pierre moderne ne vient pas d'une foule — elle vient du flux ininterrompu d'images, de récits contradictoires, d'indignations successives.

Ce qui est troublant, ce n'est pas la fissure elle-même — toute civilisation connaît des secousses. Ce qui est inquiétant, c'est l'habitude de vivre dans le verre brisé. L'ordre n'est pas

l'ennemi de la liberté : il en est la condition. Un élève libre n'est pas un élève livré à lui-même. C'est un élève qui maîtrise une langue, une méthode, une discipline intérieure. Qui peut penser parce qu'il a appris à se taire. Qui peut argumenter parce qu'il a appris à écouter. La liberté sans structure est une dispersion. La liberté adossée à l'exigence devient puissance.

Ce livre est né dans cet espace — entre la vitre encore debout et la conscience qu'elle ne tiendra pas seule. Il est une invitation à reconstruire ce que le bruit contemporain a fissuré, non par nostalgie, mais par responsabilité.

Préface — Une lignée de transmission

Mon grand-père explorait les océans : il descendait dans les profondeurs pour comprendre ce que la surface ne révèle pas. Son engagement scientifique n'était pas seulement une carrière — c'était une responsabilité : comprendre pour transmettre.

Ma mère, Pascale Rosfelder, a choisi une autre exploration. Elle a fondé des établissements internationaux sur la Côte d'Azur, convaincue que l'école devait être un lieu d'exigence, d'ouverture et de structuration de l'esprit. Dans ses classes, les couleurs étaient vives, les rires résonnaient — mais derrière la joie, il y avait une architecture invisible. Mon beau-père apporta la stabilité silencieuse et la rigueur administrative sans laquelle aucune pédagogie ne tient.

J'ai grandi dans cet environnement où la transmission n'était pas un mot mais une réalité quotidienne. Diriger une école aujourd'hui, ce n'est pas gérer un établissement : c'est tenir un cap dans un monde instable. Structurer sans rigidifier. Ouvrir sans diluer. Exiger sans écraser.

Aujourd'hui, mes fils reprennent les écoles. Ce passage n'est pas simplement familial — il est symbolique. Il dit que la transmission n'est pas un héritage figé : elle est un mouvement, une exigence qui traverse les générations. Ce livre s'inscrit dans cette continuité. Non comme une revendication. Mais comme une responsabilité assumée. Car une lignée ne donne pas des privilèges — elle impose une exigence.

Introduction — Autorité, liberté et responsabilité dans un monde déstabilisé

Nous nous trompons souvent de diagnostic. La crise que traverse l'école n'est pas uniquement pédagogique. Elle est philosophique. Elle est sociétale. Elle est civilisationnelle.

Hannah Arendt rappelait que l'autorité implique une obéissance dans laquelle les hommes conservent leur liberté. L'autorité véritable n'est ni domination ni contrainte — elle repose sur une légitimité reconnue. Elle structure sans humilier. Elle élève sans écraser.

Notre société contemporaine entretient pourtant une confusion profonde : assimiler la liberté à l'absence de cadre. Rousseau nous avertissait : l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. La liberté n'est pas l'impulsion — elle est l'autonomie disciplinée, l'intériorisation des règles, le fruit d'une formation.

L'élève grandit aujourd'hui dans un monde saturé d'informations, d'images violentes, de radicalités idéologiques, de sollicitations permanentes. Le smartphone a introduit une révolution anthropologique. L'accès immédiat au savoir coexiste avec la désinformation. La connexion permanente fragilise l'attention. L'exposition précoce bouleverse la maturation. À cela s'ajoute désormais l'intelligence artificielle, qui répond avant que l'on ait fini de penser.

L'école se trouve à la croisée des chemins. Elle peut céder à la dilution de toute exigence, ou elle peut refonder une autorité éclairée — non pas un retour nostalgique au passé, mais une reconstruction philosophique : une autorité légitime, une exigence humaniste, une liberté structurée. Car sans transmission, il n'y a pas de culture. Sans culture, il n'y a pas de liberté éclairée. Et sans liberté éclairée, il n'y a pas d'avenir démocratique durable.

HORIZON 2030-2040 — *D'ici 2035, les systèmes éducatifs qui n'auront pas intégré une doctrine claire face à l'IA seront en crise structurelle. Les nations qui forment à la maîtrise — et non à la consommation — de l'intelligence artificielle disposeront d'un avantage civilisationnel décisif.*

PARTIE I

Le monde tel qu'il est

Diagnostic sans complaisance

Chapitre 1 — Le basculement de l'autorité

Il fut un temps où l'autorité n'avait pas besoin de se justifier. Elle entrait dans la salle de classe comme une évidence. Elle ne tonnait pas, elle ne menaçait pas — elle était.

Entre les murs de l'école existait un pacte silencieux : le professeur instruisait, l'élève écoutait, la famille soutenait. Ce pacte reposait non sur la peur, mais sur la confiance — une confiance collective que personne n'avait besoin de négocier parce qu'elle allait de soi.

Puis le monde s'est accéléré. Les écrans se sont allumés. La parole verticale a été contestée par mille voix horizontales. L'élève arrive désormais saturé d'images, de certitudes prématurées, de colères nourries avant d'être comprises. Il a vu la guerre avant d'apprendre l'histoire. Il a entendu des discours politiques avant de comprendre la citoyenneté. L'autorité n'a pas disparu — elle a été dissoute dans le bruit.

Autrefois, l'enseignant représentait une porte. Aujourd'hui, il doit devenir un phare. Mais comment guider quand la lumière des écrans éblouit davantage que celle de la raison ? On a confondu l'émancipation avec l'effacement des limites. Or l'histoire enseigne une vérité constante : sans structure, il n'y a pas de grandeur. L'autorité n'est pas l'ennemie de la jeunesse — elle est son armature. Un navire sans gouvernail dérive, même si le vent lui semble favorable.

L'autorité nouvelle ne s'impose plus par le statut : elle s'impose par la cohérence, par l'exemple, par la constance. Le défi de notre époque est de réconcilier la liberté et la structure — non comme un retour en arrière, mais comme une reconquête du sens.

HORIZON 2030-2040 — Les données d'enquêtes PISA et de l'OCDE convergent : les pays qui maintiennent une forme d'autorité pédagogique institutionnalisée enregistrent sur quinze ans de meilleures trajectoires de compétences. D'ici 2032, ce différentiel sera politiquement incontournable en Europe.

Chapitre 2 — La révolution numérique et l'intelligence artificielle : une transformation systémique

Il ne porte ni uniforme ni visage. Il n'élève pas la voix. Il ne franchit pas les portes de l'école — il est déjà à l'intérieur. Et ce qui arrive n'est pas une mise à jour. C'est un changement de paradigme.

Pendant des siècles, les machines ont prolongé le corps humain. L'intelligence artificielle fait autre chose : elle prolonge l'esprit. Elle lit, analyse, raisonne, diagnostique, crée — à une échelle que l'humain seul ne peut atteindre. Autrefois, l'enfant quittait le monde en

franchissant le seuil de la classe. Aujourd'hui, ce monde vibre dans les poches. L'information n'est plus une conquête : elle est une avalanche. Or une avalanche n'instruit pas — elle submerge.

Dans ce flux permanent, tout se vaut : la vérité et la rumeur, l'analyse et le slogan, le savoir et l'opinion. L'IA amplifie ce vertige. Elle répond instantanément, rédige, synthétise. Elle donne l'illusion de la maîtrise sans l'effort de la construction. Le danger n'est pas l'outil — le danger est la substitution. Lorsque la machine pense à la place de l'élève, que devient la lente maturation d'une idée ? La fierté d'avoir compris par soi-même ?

La facilité constante érode la persévérance. La réponse immédiate affaiblit la patience. Et progressivement, quelque chose de fondamental se fragilise : l'élève hyperconnecté sait davantage, mais doute plus profondément. Il possède des informations, mais manque de direction. L'homme augmenté par la technologie peut devenir diminué dans sa volonté si il confond assistance et élévation. La véritable confiance naît d'un obstacle surmonté, d'un effort assumé — la machine ne connaît ni la fatigue, ni la peur, ni l'abandon. L'élève, lui, apprend à les traverser. Et c'est dans cette traversée que se forge la personnalité.

Mais l'IA n'est pas une menace en soi : elle est une puissance démultipliée. Le médecin de demain ne sera pas remplacé par un algorithme — il deviendra un stratège médical appuyé par des systèmes capables d'analyser des millions de données en temps réel. L'avocat exploitera des corpus juridiques complets en secondes et consacra son énergie à l'argumentation, à la nuance. Le journaliste devra affirmer ce que la machine ne peut pas faire : enquêter, douter, contextualiser, témoigner. Ce mouvement dessine une compétence nouvelle, aussi fondamentale que savoir lire : le management de l'intelligence artificielle.

L'enthousiasme a ses limites. Si l'IA est captée par quelques acteurs sans garde-fous démocratiques, elle creusera les inégalités plutôt que de les réduire. La vraie question n'est pas « que peut faire l'IA ? » mais « que voulons-nous faire avec elle ? ». Une civilisation ne se mesure pas à la sophistication de ses outils, mais à la solidité de ses hommes. Entre l'homme augmenté et l'homme diminué, la frontière ne se trace pas dans la technologie — elle se trace dans le caractère.

HORIZON 2030-2040 — *D'ici 2030, les agents IA autonomes feront partie de l'environnement scolaire quotidien dans la majorité des pays développés. Les établissements qui auront formé les élèves à diriger ces outils — et non à y obéir — produiront la génération qui gouvernera la transition. Ceux qui ne l'auront pas fait formeront des assistés.*

Chapitre 3 — La guerre des récits

Il fut un temps où l'Histoire servait de socle. On pouvait la discuter, l'interpréter, la nuancer — mais elle demeurait un terrain commun. Aujourd'hui, le sol se fragmente.

Les adultes ne se contentent plus de débattre — ils réécrivent, chacun selon son prisme, sa communauté d'appartenance, ses convictions politiques ou religieuses. Le passé devient un champ de bataille. La mémoire devient une arme. La vérité devient relative. Les réseaux amplifient ces fractures, enferment chacun dans une cohérence rassurante mais exclusive. Les idéologies se radicalisent — non pas toujours par conviction profonde, mais par besoin d'appartenance. L'époque valorise l'affirmation, récompense la certitude, applaudit la posture. Dans cette atmosphère, la nuance paraît faible.

L'élève observe ces affrontements. Il voit les adultes s'indigner plus vite qu'ils ne dialoguent. Il comprend alors que la vérité est négociable. Or une génération a besoin d'un horizon clair. S'il ne le trouve pas dans un cadre structurant, l'adolescent le cherchera ailleurs — dans un groupe, dans une idéologie, dans une appartenance radicale.

L'école doit redevenir le lieu où l'on distingue le fait de l'interprétation, la croyance du savoir, la conviction du raisonnement. Non pour effacer les différences, mais pour les éclairer. Une société peut accueillir des religions différentes, des cultures multiples — mais elle ne peut survivre sans principes partagés : respect, écoute, recherche honnête de vérité. L'exemplarité adulte consiste moins à imposer une vision qu'à démontrer la capacité de dialoguer sans détruire. Car l'enfant ne reproduit pas ce qu'on lui dit — il reproduit ce qu'il voit.

Chapitre 4 — Le monde ne s'effondre pas partout

À écouter certains discours, on croirait l'école universellement en ruine. Pourtant, la même technologie n'engendre pas partout les mêmes fragilités.

À Singapour, au Japon, en Corée du Sud, la modernité technologique cohabite avec une discipline assumée. Les élèves sont connectés — mais ils travaillent. L'autorité professorale est perçue comme légitime, non par crainte, mais par tradition culturelle où l'enseignant occupe une place élevée. La relation triangulaire parents-école-enfant forme un système stable. Dans certains pays nordiques, la pression académique est plus faible, la relation plus horizontale — et pourtant les résultats demeurent solides. Pourquoi ? Parce que la cohésion sociale soutient le système. Parce que l'autorité n'est pas constamment délégitimée.

Les pays qui maintiennent un haut niveau éducatif partagent trois constantes invisibles : un respect culturel de l'institution scolaire, une valorisation claire de l'effort, une cohérence entre la famille, l'école et la société. Ce ne sont pas des systèmes parfaits. Mais ils démontrent une chose essentielle : le facteur décisif n'est pas la technologie — c'est la culture.

Comprendre que la crise que nous traversons n'est pas une fatalité mondiale, c'est peut-être la vérité la plus stimulante de toutes. Car si certains tiennent bon, alors il est encore possible de reconstruire.

HORIZON 2030-2040 — *Les classements internationaux de 2030 révéleront un clivage net entre deux blocs : les systèmes qui auront maintenu l'exigence académique couplée à une formation aux outils du XXIe siècle, et ceux qui auront sacrifié l'exigence au nom de l'inclusion mal comprise. Le deuxième groupe sera confronté à une crise de compétitivité et de cohésion.*

PARTIE II

Les fractures

Ce que l'Occident refuse de voir

Chapitre 5 — La culture de l'effort : une vertu révolutionnaire

Plus la technologie progresse, plus l'exigence humaine doit s'élever. Ce n'est pas un paradoxe — c'est une évidence. Dans un monde où les machines exécutent et optimisent sans relâche, ce qui fait la valeur d'un être humain n'est plus ce qu'il sait faire mécaniquement. C'est ce qu'il est capable de vouloir, de décider, d'assumer.

Notre époque aime la réussite visible. Elle admire le résultat. Elle oublie le chemin. Dans certaines cultures, l'effort n'est pas vécu comme une contrainte — il est considéré comme une voie, une ascèse, un entraînement quotidien de la volonté. On y apprend tôt que le talent n'est qu'une promesse, et que seule la persévérance la transforme en réalité.

Prenez un boxeur. Avant de monter sur le ring, il répète les mêmes gestes des milliers de fois. Il frappe dans le vide. Il encaisse des coups. Il recommence. Ce que le public voit le soir du combat, c'est quelques rounds. Ce qu'il ne voit pas, c'est des années de répétition silencieuse, des réveils à l'aube, des doutes surmontés seul. L'élève ressemble à ce boxeur. Chaque exercice répété est un coup porté à la paresse. La culture de l'effort enseigne la méthodologie : organiser son temps, fractionner une tâche, persévérer même lorsque la motivation faiblit. Car la motivation est instable. L'habitude, elle, est solide.

L'éducation s'est longtemps concentrée sur la transmission de connaissances. C'est nécessaire, mais insuffisant. Ce que l'ère de l'intelligence artificielle révèle avec brutalité, c'est que les connaissances seules ne suffisent plus — elles sont accessibles, reproductibles, automatisables. Ce qui ne l'est pas, c'est la conscience de soi : comprendre ses émotions, identifier ses forces et ses limites, développer un sens aigu de la responsabilité. Dans un monde automatisé, le comportement humain devient une valeur différenciante. Le respect, l'engagement, la persévérance, la capacité à collaborer — aucun algorithme ne peut les simuler durablement.

La discipline a mauvaise presse. On l'associe à la contrainte, à l'uniformité. C'est une erreur profonde. La discipline, c'est la capacité de rester orienté vers un but quand tout invite à se disperser. Dans un monde conçu pour capter l'attention, la concentration est un acte de résistance. Le sport n'est pas un loisir accessoire — c'est un laboratoire d'humanité. La lecture est devenue subversive : elle exige la lenteur, la tolérance à la complexité. Les esprits qui liront seront les esprits qui penseront. Réhabiliter l'effort est un acte presque politique. C'est rappeler que la liberté ne consiste pas à éviter la contrainte, mais à choisir la discipline qui nous élève.

HORIZON 2030-2040 — *L'automatisation va supprimer 40 à 60 % des tâches routinières d'ici 2040, selon les projections du Forum économique mondial. Les individus formés à l'effort délibéré, à la tolérance à la frustration et à la pensée autonome seront structurellement avantagés sur le marché du travail — et dans la vie civique. L'exigence scolaire d'aujourd'hui est la résilience économique de demain.*

Chapitre 6 — Les paradoxes occidentaux

L'Occident est une terre de conquêtes. Il a inventé les droits de l'homme, proclamé la liberté de penser, éclairé le monde par la science et la philosophie. Et pourtant, il doute.

Jamais les sociétés occidentales n'ont autant célébré la liberté. Et jamais elles n'ont semblé aussi fragiles face à la discipline qu'elle exige. On enseigne l'esprit critique, mais on hésite à poser des limites claires. On valorise l'autonomie, mais on redoute d'imposer un cadre. On exalte l'épanouissement, mais on craint l'effort qui le rend possible. La liberté devient parfois un absolu déconnecté de la responsabilité.

L'école occidentale reflète cette tension. Elle veut protéger, accompagner, comprendre — mais elle hésite à exiger, hésite à contraindre, hésite à décevoir. Alors elle négocie, justifie. Mais à trop justifier, elle affaiblit la décision. Or former un esprit, c'est parfois contrarier. C'est parfois dire non. L'Occident possède une richesse incomparable : la capacité d'autocritique. Mais l'autocritique devient stérile lorsqu'elle se transforme en autocensure. Une civilisation ne se renforce pas en doutant sans cesse d'elle-même — elle se renforce en ajustant sans renier.

L'école occidentale doit réconcilier ce qu'elle a séparé : la liberté et la discipline, l'individu et le collectif, l'épanouissement et l'effort. Sans cadre, la liberté se fragilise. Sans exigence, l'égalité s'abaisse. Sans transmission, le progrès se vide de sens. L'Occident n'est pas condamné — il est à la croisée des chemins.

Chapitre 7 — L'Europe à l'épreuve, la jeunesse au milieu

La France n'est pas une île. L'Europe non plus. Elles portent une histoire immense. Et pourtant, sous cette grandeur, une inquiétude sourde traverse le continent.

L'Europe vieillit. Une civilisation qui vieillit regarde davantage son passé que son avenir. Dans le même temps, les flux migratoires redessinent les équilibres. Des familles venues d'autres continents s'installent, apportant leurs langues, leurs cultures, leurs espoirs. L'intégration n'est jamais automatique — elle exige du temps, du dialogue, des règles claires. La montée des extrêmes en Europe n'est pas un accident isolé : elle est souvent le symptôme d'une inquiétude collective — crainte du déclassement, crainte de la perte d'identité, crainte du futur. Dans cette tension, les simplifications séduisent.

Et au milieu de ces fractures, il y a l'enfant. Il grandit dans une société qui doute d'elle-même. L'adolescent cherche un récit, un horizon, une cohérence. S'il ne la trouve pas dans

un cadre structurant, il la cherchera ailleurs — dans un groupe, dans une idéologie, dans une appartenance radicale. L'école, en France comme partout en Europe, est un lieu stratégique : elle n'est pas seulement un espace d'apprentissage académique — elle est un lieu de construction du récit commun. Elle doit transmettre l'histoire sans la mythifier, enseigner la diversité sans dissoudre les principes. L'enfant n'a pas besoin d'un monde parfait. Il a besoin d'un monde cohérent.

HORIZON 2030-2040 — *D'ici 2035, les pays européens qui n'auront pas répondu à la question de l'intégration culturelle et de la cohérence du récit national dans leurs programmes scolaires verront une fragmentation civique accélérée. L'école est le dernier espace où une société plurielle peut encore se parler. Si elle renonce à ce rôle, le vide sera comblé par des forces moins bienveillantes.*

PARTIE III

Refonder

L'autorité, le cadre, l'école

Chapitre 8 — L'autorité éclairée : reconstruire sans restaurer

Après le constat vient la décision. L'autorité d'hier ne reviendra pas. L'époque exige autre chose — non pas moins d'autorité, mais une autorité différente.

Une autorité éclairée. Éclairée par la compétence, la cohérence, la justice. L'autorité autoritaire impose. L'autorité éclairée explique sans s'excuser. Elle décide sans humilier. Elle tranche sans mépriser. Elle ne cherche pas à dominer — elle cherche à structurer. Les enfants et les adolescents ont besoin de limites claires. Non pour être contraints, mais pour être rassurés. Le cadre n'est pas une prison — il est une architecture. Un élève livré à lui-même ne devient pas libre : il devient incertain.

L'autorité éclairée repose sur trois piliers. La clarté : les règles doivent être lisibles, appliquées avec constance — une règle fluctuante détruit la confiance, une règle stable construit le respect. L'exemplarité : l'autorité ne se décrète pas, elle s'incarne — un adulte ponctuel enseigne la rigueur, un directeur cohérent enseigne la stabilité. La justice : l'élève accepte plus facilement une sanction juste qu'une indulgence arbitraire.

On ne restaure pas le cadre par des discours — on le restaure par des actes répétés. Il se voit dans l'heure à laquelle commence le cours. Il se sent dans le silence qui précède la parole. Il s'incarne dans la constance d'une règle appliquée sans variation. L'élève teste toujours le cadre — ce n'est ni une provocation ni une malveillance. C'est une recherche de solidité. Il vérifie si l'adulte tient. Lorsque le cadre cède, l'insécurité s'installe. Lorsque le cadre tient, le respect s'installe.

Restaurer le cadre demande du courage adulte : courage de déplaire, de maintenir une exigence, d'assumer une décision impopulaire. Dans un monde où tout semble négociable, tenir une ligne claire devient un acte fort. L'école n'est pas un espace neutre — si elle renonce au cadre, elle renonce à sa mission. Refonder l'autorité ne concerne pas seulement l'école : elle implique une alliance entre la famille, l'institution et la société. Lorsque ces trois sphères convergent, la structure se renforce. Refonder l'autorité, c'est redonner une colonne vertébrale à une génération.

Chapitre 9 — Exigence et dignité

Il est une confusion dangereuse de notre époque : croire que l'exigence humilie. On redoute de demander trop. Comme si protéger signifiait abaisser la barre.

Pourtant, il n'y a pas de dignité sans exigence. La dignité n'est pas la complaisance. Elle consiste à considérer l'élève comme capable — capable de comprendre, de progresser, de

surmonter une difficulté. Baisser l'exigence par peur de froisser revient à douter de la capacité de l'autre. Exiger, au contraire, c'est faire confiance à son potentiel. C'est dire silencieusement : « Je sais que tu peux. »

L'exigence n'est pas la rigidité — elle est la constance. Elle ne crie pas : elle tient. Elle ne méprise pas l'erreur : elle refuse l'abandon. Elle ne compare pas : elle accompagne vers le meilleur possible. La dignité protège l'élève contre l'humiliation. L'exigence le protège contre la médiocrité. Un professeur peut corriger sévèrement sans jamais rabaisser. Un directeur peut sanctionner sans jamais humilier. Un parent peut fixer une limite sans jamais diminuer. Car la dignité réside dans la manière. Ce que l'élève rejette, ce n'est pas l'exigence — c'est l'injustice.

Exigence et dignité ne s'opposent pas : elles se complètent. L'une élève. L'autre protège. Former des esprits libres nécessite cette alliance. Car la liberté véritable ne se construit ni dans la dureté ni dans la facilité — elle se construit dans l'effort respecté.

Chapitre 10 — Le directeur, gardien du sens

Diriger une école n'est pas administrer un bâtiment. C'est porter une vision. C'est tenir une ligne. C'est accepter la solitude des décisions difficiles.

Le directeur est le garant d'un équilibre fragile : entre exigence et bienveillance, entre autorité et écoute, entre tradition et innovation. Dans le système public, il incarne la mission républicaine, porte l'égalité d'accès, avec des marges de manœuvre souvent limitées et des décisions observées à plusieurs niveaux. Dans l'enseignement privé, il dispose d'une latitude plus grande — il peut orienter un projet pédagogique, fixer une ligne claire, choisir ses équipes. Mais cette liberté s'accompagne d'une responsabilité accrue : il engage une vision, une réputation, parfois la pérennité de son établissement.

La différence ne réside pas dans le statut — elle réside dans la capacité à incarner. Un directeur solide se définit non par son cadre juridique, mais par sa cohérence. Il assume ses décisions. Il soutient ses équipes. Il ne cède pas à la pression immédiate. Il protège le sens. Car une école sans direction claire devient un lieu d'hésitation. Une école portée par une vision devient un lieu d'élévation.

Diriger une école aujourd'hui, c'est accepter d'être à la fois pédagogue, stratège, médiateur, et parfois bouclier. Ce n'est pas un pouvoir. C'est une responsabilité. Dans un monde instable, le directeur qui tient le cap devient plus qu'un administrateur : il devient gardien du sens.

Chapitre 11 — L'enseignant : figure plurielle à soutenir

Il fut un temps où l'enseignant transmettait un savoir. Sa mission était claire : enseigner. Aujourd'hui, cette mission demeure. Mais elle ne suffit plus.

L'enseignant contemporain ne peut plus être uniquement professeur. Il est devenu, malgré lui parfois, une figure plurielle : enseignant, formateur, éducateur, médiateur, manager, parfois psychologue. Il structure un groupe, apaise des tensions, motive ceux qui doutent, recadre ceux qui débordent. Il distribue la parole, canalise les distractions, maintient le cap dans un environnement saturé de sollicitations numériques. Il doit parfois rivaliser avec l'écran, convaincre que l'effort a du sens, reconstruire une confiance abîmée. Et pourtant, sa formation initiale l'a souvent préparé à maîtriser un savoir — non à gérer cette complexité humaine. Ce geste simple — entrer en classe chaque matin — est un acte de courage.

Mais une question essentielle demeure : qui soutient celui qui soutient ? Aider l'enseignant ne signifie pas l'assister — cela signifie lui redonner de la puissance professionnelle. La première aide est la liberté pédagogique encadrée par un cap clair. Un enseignant responsabilisé, à qui l'on fait confiance, déploie davantage d'engagement qu'un enseignant constamment surveillé. La deuxième aide est la formation continue réelle : aux neurosciences de l'apprentissage, à la gestion de classe, à l'usage raisonné de l'IA. La technologie peut devenir un levier puissant si elle reste un outil et non un substitut. La troisième aide est structurelle : le temps. Dans plusieurs pays performants, les enseignants travaillent en équipe, construisent ensemble, ne sont pas isolés derrière la porte d'une classe.

Un enseignant respecté enseigne avec plus de force. Un enseignant soutenu ose davantage. L'école du futur ne sera pas celle qui remplacera l'enseignant — elle sera celle qui le rendra plus fort. Car aucune réforme, aucune technologie, aucune stratégie internationale ne remplacera la présence d'un adulte compétent face à une génération en formation.

HORIZON 2030-2040 — D'ici 2035, les outils d'IA intégrés en classe permettront à l'enseignant de déléguer la correction différenciée et le suivi individualisé à des systèmes adaptatifs. Son rôle évoluera vers la conception pédagogique, la gestion des dynamiques de groupe et l'élévation morale. Les institutions qui forment les enseignants à cette nouvelle posture dès aujourd'hui disposeront d'une génération pédagogique d'avance.

Chapitre 12 — Les parents : alliés ou fragilisateurs du cadre

Il n'existe pas d'école forte sans familles solides. Entre l'enfant et l'école, il y a les parents — premiers éducateurs, premiers repères, premiers transmetteurs de limites et de valeurs.

Lorsque la famille et l'école marchent ensemble, le cadre se renforce. Lorsque la famille contredit systématiquement l'école, le cadre se fissure. Un élève qui entend à la maison « le professeur a tort » apprend à douter de l'institution. Un élève qui entend « nous allons comprendre ce qui s'est passé » apprend le dialogue.

La parentalité contemporaine n'est plus celle d'hier. Beaucoup de parents élèvent seuls leurs enfants, dans une pression professionnelle constante. Le temps éducatif se fragmente. La limite devient plus difficile à tenir lorsqu'on est épuisé. Le parent d'aujourd'hui veut être

proche, à l'écoute — mais redoute parfois le conflit, la rupture affective. Alors la frustration est évitée, la règle négociée, la sanction repoussée. Non par faiblesse morale, mais par fatigue émotionnelle. Il faut entendre cela.

Pourtant, le plus grand service qu'un parent puisse rendre à son enfant n'est pas de le défendre en permanence — c'est de lui apprendre à se confronter au réel. À accepter une remarque. À corriger une erreur. À persévérer malgré la difficulté. Car l'école prépare à la vie. Et la vie ne négocie pas toujours. Former une génération solide nécessite une alliance adulte : si ces voix s'opposent, l'enfant s'y perd. Si elles s'accordent, il s'élève.

PARTIE IV

Former

L'individu exigeant du XXI^e siècle

Chapitre 13 — Le secret du bonheur

On cherche le bonheur comme s'il était une destination. Un endroit où l'on arriverait enfin, après les efforts, après avoir coché les bonnes cases. Mais le bonheur n'est pas une adresse — c'est une manière de voyager.

Les personnes que l'on dit heureuses ont rarement une vie sans obstacles. Elles ont quelque chose d'autre : une capacité à se réorienter sans se perdre, à traverser l'incertitude sans en être paralysées. Ce que l'on prend pour du bonheur de l'extérieur est souvent, vu de l'intérieur, une forme de liberté intérieure profonde. Cette liberté ne tombe pas du ciel — elle se construit à partir de deux fondations : la conscience de soi et la confiance en soi.

La conscience de soi, c'est cette capacité à descendre en soi-même et à y trouver quelque chose de stable : ses valeurs profondes, ses véritables appétits, ses limites honnêtes. Un individu qui se connaît sait ce qu'il cherche vraiment dans un projet, dans une relation, dans un métier. Il ne se laisse pas emporter par l'enthousiasme des autres ou la peur du regard. La vraie confiance en soi, c'est la certitude tranquille que l'on sera capable de faire face à ce qui vient — pas nécessairement de tout réussir, mais de traverser, d'apprendre, de rebondir.

La vie qui vient ressemblera davantage à un archipel : une succession d'îles — projets universitaires, aventures professionnelles, engagements personnels, virages créatifs — reliées non par une logique linéaire, mais par un fil invisible : la personne qui les traverse toutes. Tant que ce fil tient, chaque nouveau projet n'est pas une rupture — c'est une étape. Passer d'un projet à un autre avec curiosité plutôt qu'avec angoisse : voilà peut-être le bonheur en mouvement. Le secret n'est pas dans la réussite d'un projet particulier, ni dans la sécurité, ni dans l'approbation des autres — il est dans la capacité, rare et cultivable, à rester libre à l'intérieur de soi, quelles que soient les circonstances extérieures.

Chapitre 14 — La puissance de l'attention

Il est des savoirs que l'on n'enseigne pas assez. Celui-là ne figure dans aucun programme. Et pourtant, il change tout.

Porter attention à une petite chose — vraiment, pleinement, sans que l'écran vibre, sans que la pensée s'échappe vers ailleurs — c'est un acte presque révolutionnaire dans un monde qui valorise la vitesse, le volume, le spectaculaire. Une odeur de pin chauffé par le soleil de juillet. Le grain d'une vieille pierre sous les doigts. La couleur exacte du ciel à dix-neuf heures, ce bleu qui n'existe que dix minutes. Le goût d'un fruit cueilli trop tôt ou trop mûr — et la différence

que cela fait. Ces instants n'ont pas de prix. Ils ne s'achètent pas, ne se téléchargent pas, ne s'optimisent pas. Ils s'habitent.

L'enfant qui apprend à remarquer ce genre de chose n'est pas distrait du monde — il y entre plus profondément. Il développe une faculté rare : la présence. Cette capacité à être là, maintenant, avec ce qui est. Non pas ce qui devrait être, non pas ce qui aurait pu être — ce qui est, ici, à cet instant. La pleine attention est une forme d'intelligence. Elle forge la mémoire sensorielle, nourrit la curiosité, entraîne la patience. Elle apprend à l'élève que le bonheur n'est pas une destination lointaine, conditionnée à une réussite future — il est disponible maintenant, dans un détail qui attendait qu'on le remarque.

Former des esprits attentifs, c'est former des êtres capables de bonheur ordinaire. Et le bonheur ordinaire — celui qui ne dépend pas des circonstances exceptionnelles, celui qu'on peut trouver dans une tasse de thé, dans le son de la pluie sur un toit, dans le rouge profond d'une tomate — est peut-être la forme de bonheur la plus durable qui soit. Il ne s'épuise pas. Il se renouvelle à chaque sensation vraiment vécue.

Dans un monde conçu pour capter l'attention afin de la monétiser, apprendre à la garder pour soi — à la poser librement sur ce que l'on choisit, à la savourer sans la disperser — est un acte de liberté. Et cette liberté-là, contrairement à tant d'autres, ne coûte rien. Elle exige seulement ce que notre époque distribue le moins généreusement : le silence, la lenteur, et la grâce de remarquer.

“Dans un monde qui cherche à capter l'attention pour la monétiser, apprendre à la garder pour soi est un acte de liberté.”

Chapitre 15 — Le modèle asiatique : leçon de cohérence

Regarder l'Asie, ce n'est pas chercher un modèle parfait. C'est observer une cohérence.

Dans de nombreux pays asiatiques — Japon, Corée du Sud, Singapour, certaines régions de Chine — la relation entre parents, enfants et école repose sur une alliance implicite : l'éducation est prioritaire. Non comme un slogan. Comme une évidence culturelle. L'enfant grandit dans un environnement où le travail scolaire est valorisé, non pas uniquement pour la réussite individuelle, mais pour l'honneur familial et la contribution collective. L'autorité professorale est perçue comme légitime — non par crainte, mais par tradition culturelle où l'enseignant occupe une place élevée.

Cela peut produire une pression importante, parfois excessive. Certaines sociétés asiatiques débattent d'ailleurs aujourd'hui de l'équilibre entre exigence et bien-être. Mais la cohérence demeure : l'école et la famille ne s'opposent pas — elles parlent le même langage. Ce modèle

n'est pas transposable intégralement. Mais il offre une leçon essentielle : la cohérence adulte renforce la stabilité de l'enfant. L'Asie rappelle que la modernité technologique n'implique pas l'effacement de l'autorité, que l'innovation peut coexister avec la tradition.

Chapitre 15 — Géopolitique, religions et impartialité

Éduquer au XXI^e siècle, c'est accepter une réalité incontournable : le monde entre dans la salle de classe.

Il y entre par les écrans, par les réseaux sociaux, par les discussions familiales, par les crises internationales diffusées en continu. L'élève d'aujourd'hui est traversé par la géopolitique mondiale : conflits armés, rivalités économiques, tensions énergétiques, affrontements idéologiques. À cela s'ajoutent les questions religieuses, identitaires, culturelles. La mission de l'école est délicate. Elle ne peut ignorer ces sujets, ni les simplifier. Mais elle doit les encadrer avec une exigence absolue : l'impartialité.

Le professeur n'est pas un militant. Ses convictions personnelles, ses croyances religieuses, ses préférences politiques n'ont pas vocation à entrer dans la classe. La salle de cours n'est pas une tribune — elle est un espace de transmission. L'impartialité ne signifie pas neutralité vide : elle signifie rigueur intellectuelle. « Voici les faits établis. Voici les différentes interprétations. Voici les débats. » Si l'enseignant impose son opinion, il forme des adeptes. S'il transmet une méthode, il forme des esprits libres.

Dans un climat de polarisation mondiale, cette exigence devient cruciale. L'école doit être le lieu de la nuance — où l'on apprend que les conflits ont des causes multiples, que les religions ont des lectures diverses, que les nations poursuivent des intérêts complexes. Car l'école ne doit pas produire des militants — elle doit former des consciences.

HORIZON 2030-2040 — *La polarisation géopolitique va s'intensifier. D'ici 2030, les démocraties libérales devront faire face à des pressions extérieures et intérieures pour infléchir les curriculums dans des sens idéologiques opposés. Les établissements qui auront inscrit l'impartialité comme doctrine constitutive — et non comme option — seront mieux armés pour résister à ces pressions.*

Chapitre 16 — Pensée critique, esprits libres, citoyens du monde

On parle souvent de liberté comme d'un droit. On la revendique, on la protège, on la proclame. Mais on oublie qu'elle se construit — et que cette construction commence par la pensée critique.

Nous vivons dans l'ère de l'information permanente. Jamais l'humanité n'a eu accès à autant de données. Jamais elle n'a été aussi exposée à l'erreur. La désinformation ne se présente plus sous la forme grossière du mensonge : elle prend des visages subtils — un chiffre exact mais mal interprété, un fait réel mais isolé de son contexte, une émotion exploitée pour orienter un jugement. Penser de manière critique ne signifie pas douter de tout — cela

signifie interroger avec méthode. Qui parle ? Dans quel intérêt ? À partir de quelles sources ? Avec quelles omissions ?

L'intelligence artificielle ajoute une complexité supplémentaire. Des textes crédibles peuvent être générés en masse. Des images réalistes peuvent être fabriquées. La frontière entre réel et simulé devient floue. Plus la technologie progresse, plus la vigilance doit s'élever. L'école doit devenir un lieu d'apprentissage du discernement : vérifier une source, comparer plusieurs points de vue, identifier les biais cognitifs, reconnaître la manipulation émotionnelle.

La liberté véritable n'est pas l'absence de contraintes — c'est la capacité à choisir en conscience. Un esprit libre n'est pas un esprit sans limites : c'est un esprit structuré, capable de résister à l'influence et à la manipulation. L'école a pour mission paradoxale d'encadrer pour libérer. Le cadre clair permet à l'esprit de se concentrer. L'exigence assumée permet à la volonté de se renforcer. L'élève qui traverse l'effort acquiert une autonomie durable — il n'est plus prisonnier des tendances, vulnérable aux discours simplistes.

Former des citoyens du monde ne signifie pas dissoudre les identités — cela signifie les structurer suffisamment pour qu'elles dialoguent sans se détruire. L'humanisme international repose sur trois piliers : la connaissance des civilisations et des religions sans caricature ; la maîtrise des langues, car parler plusieurs langues, c'est entrer dans d'autres manières de penser ; la responsabilité, car un citoyen du monde comprend l'impact de ses choix. L'école devient alors un laboratoire du monde où l'on débat sans s'insulter, où l'on confronte les idées sans détruire les personnes. Ce n'est pas une utopie — c'est une nécessité stratégique.

HORIZON 2030-2040 — *D'ici 2032, la détection des deepfakes et la vérification des sources générées par IA seront des compétences aussi fondamentales que la lecture. Les nations qui auront intégré ces compétences dans leurs curriculums dès le primaire disposeront d'une société civile infiniment plus résistante à la manipulation et aux crises démocratiques.*

PARTIE V

S'élever

Vers un humanisme international

Chapitre 17 — Les prédictions : ce que l'école doit préparer

L'avenir ne se prévoit pas. Il se prépare. Et préparer l'avenir, c'est d'abord avoir le courage de nommer ce qui vient.

D'ici 2030, plusieurs transformations majeures seront irréversibles. L'automatisation aura profondément restructuré le marché du travail : les métiers de la répétition cognitive seront en déclin, tandis que s'élèveront les métiers du jugement, de la relation humaine, de la création et de la gouvernance de systèmes complexes. L'école qui ne prépare pas à ce basculement produit des inadaptés — non par manque d'intelligence, mais par manque de formation aux bonnes compétences.

La transition écologique imposera des contraintes nouvelles sur l'agriculture, l'énergie, la mobilité, l'urbanisme. Elle exigera des générations capables de penser à long terme, de tolérer l'incertitude, de coopérer à une échelle internationale inédite. Ce ne sont pas des compétences techniques — ce sont des compétences de caractère. La démographie mondiale va redessiner les flux migratoires et les équilibres géopolitiques. Les sociétés européennes devront gérer simultanément le vieillissement de leur population et l'intégration de nouvelles communautés. L'école est le premier terrain où cette coexistence se joue ou se brise.

L'accélération technologique va produire une asymétrie sans précédent entre ceux qui comprennent et dirigent les systèmes d'IA et ceux qui les subissent. Cette asymétrie sera plus structurante que toutes les inégalités économiques précédentes. L'école a une seule réponse à offrir : former des esprits capables de comprendre, de questionner, de décider — pas d'exécuter.

Face à ces transformations, une conviction émerge avec clarté : ce que l'école doit former n'est pas un profil de compétences — c'est un type humain. Un individu ancré dans ses valeurs, ouvert au monde, capable de penser par lui-même, de collaborer sans se dissoudre, d'affronter l'adversité sans se défaire. Cet individu existe. Il se forme. Mais il faut l'avoir décidé.

HORIZON 2030-2040 — *Les sociétés qui investiront massivement dans la formation des enseignants, dans la résilience psychologique des élèves, et dans une pédagogie de l'effort et du discernement seront, en 2040, les sociétés les plus libres, les plus innovantes et les plus cohérentes. L'éducation n'est pas un poste de dépense — c'est l'investissement stratégique le plus rentable qu'une nation puisse faire.*

Conclusion — Tenir la ligne, structurer, élever

Au terme de ce manifeste, une conviction demeure : l'école ne se sauvera pas par des slogans. Elle se sauvera par la clarté. Clarté des principes. Clarté des règles. Clarté des responsabilités.

L'époque est complexe. Le cadre doit être simple. Former des esprits libres exige une structure solide. Et cette structure commence par des règles élémentaires, non négociables : la ponctualité comme marque de respect, le soin matériel comme prélude à l'ordre intellectuel, les téléphones déposés pour protéger l'attention, la présence comme discipline fondamentale, les notes comme mesure honnête de l'effort.

Des bulletins complets qui analysent non seulement les résultats, mais le comportement, l'investissement, l'attitude. Des cours d'empathie, du théâtre, des langues étrangères exigeantes, une appartenance à un groupe à l'esprit international. Des examens officiels de langues passés chaque année, car l'international n'est pas une décoration — il est une compétence validée.

Des bilans fréquents — et non semestriels — permettront à chaque élève de se projeter dans les trois phases temporelles de tout projet : l'évaluation à court terme pour maintenir la motivation et corriger en temps réel, l'évaluation à moyen terme pour mesurer la progression et ajuster la trajectoire, l'évaluation à long terme pour ancrer la réflexion, donner du sens à l'effort et préparer la redirection. Car un élève qui ne se voit pas avancer cesse d'avancer. La mesure régulière n'est pas une pression supplémentaire — c'est une boussole.

L'élève contemporain n'a pas besoin d'un monde permissif. Il a besoin d'un monde cohérent. La liberté sans structure l'égaré. La structure sans dignité l'écrase. L'alliance des deux l'élève. Alors l'école ne sera pas un lieu d'adaptation passive au chaos moderne — elle deviendra un lieu de construction, où l'on apprend à penser, à travailler, à dialoguer, à appartenir, à se dépasser.

« Une civilisation ne meurt pas par manque de technologie. Elle meurt par affaiblissement de la transmission. Tenir la ligne n'est pas nostalgie — c'est maturité. »

Dans un monde instable, l'école doit redevenir un lieu clair, cohérent, exigeant. La structure protège. L'exigence élève. La transmission engage. Former des esprits libres, c'est encadrer avec courage. Et dans une époque incertaine, le courage éducatif est peut-être la plus haute des responsabilités.

HORIZON 2040-2060 — *Pour ceux qui auront cultivé les valeurs et la méthode, un nouveau monde s'ouvre. Une intelligence artificielle dont la capacité de traitement dépassera celle de nos huit milliards de cerveaux réunis ne sera pas une menace pour l'homme formé — elle sera son*

levier. Le transhumanisme qui vient n'effacera pas l'humanisme : il l'exigera davantage. Car seuls ceux qui se seront construits — dans l'effort, la conscience, le discernement — sauront diriger ce qui vient sans s'y dissoudre.

L'intelligence artificielle générale — celle qui n'imité plus, mais qui comprend, anticipe, crée — est une réalité que nos enfants vivront. Elle surpassera en volume, en vitesse, en combinatoire, tout ce que l'espèce humaine a produit depuis ses origines. Mais elle ne pourra pas décider à notre place ce qui mérite d'être voulu. Elle ne pourra pas ressentir la responsabilité d'un éducateur devant un enfant. Elle ne pourra pas choisir le sens. C'est là que l'homme formé devient irremplaçable — non pas malgré la machine, mais grâce à elle, et au-dessus d'elle.

Le transhumanisme affirmé n'est pas la négation de l'humanisme — c'est son accomplissement augmenté. L'homme qui a appris à penser par lui-même saura déléguer à la machine ce qui peut l'être, et conserver ce qui ne peut pas l'être : le jugement moral, la présence, l'amour du réel. Celui qui n'aura pas été formé subira l'augmentation comme une servitude. Celui qui aura été formé l'exercera comme une puissance.

L'école n'est pas le passé que l'on défend contre l'avenir. Elle est la condition même pour que l'avenir reste humain. Transmettre aujourd'hui avec rigueur et dignité, c'est préparer les architectes de ce monde nouveau — ceux qui, armés de valeurs solides et d'une méthode éprouvée, sauront faire de la plus grande intelligence jamais construite non pas leur maître, mais leur outil.

— *Laurent Paulin*

Côte d'Azur, 2025

THE GUARDIANS OF TRANSMISSION

Rebuilding Education in a Fragmented World

Laurent Paulin

“Knowledge has value only when it is transmitted with rigour and responsibility. — André Rosfelder”

The Starred Pane — Opening

My grandfather used to write that “the world was benevolent and ordered.” I do not know whether it truly was. I know only this: a child who grows within a clear framework perceives it that way.

A farmhouse at the edge of the Mediterranean. Vines. Timetables. Repeated gestures. Adults who know what they are doing. It is not abundance that gives a child his equilibrium — it is coherence. The world presents itself first as a structure, an invisible architecture of rules and rhythms. When these reference points are stable, the child can dream without losing himself, explore without dissolving, even disobey — because he knows where the wall stands.

Then one day, in my grandfather’s story, a stone struck the window of a train. A star appeared in the glass: a small, round hole from which cracks radiated outward. Everything still held. But nothing was intact any longer.

Our age resembles that starred pane. The structures are still there — schools, families, institutions. But the cracks radiate. The child of today no longer sees a benevolent and ordered world: he sees a world permanently commented upon, permanently contested, permanently deconstructed. Where he should receive transmission, he receives debate. Where he should encounter authority, he encounters opinion. The modern stone does not come from a crowd — it comes from the unbroken stream of images, contradictory narratives, successive waves of outrage.

What is troubling is not the crack itself — every civilisation knows its tremors. What is alarming is the habit of living within broken glass. Order is not the enemy of freedom: it is its very condition. A free pupil is not a pupil left to his own devices. He is a pupil who has mastered a language, a method, an inner discipline. Who can think because he has learnt to be silent.

Who can argue because he has learnt to listen. Freedom without structure is dispersal. Freedom anchored in high expectations becomes power.

This book was born in that space — between the pane still standing and the knowledge that it cannot hold alone. It is an invitation to rebuild what the noise of our times has cracked, not out of nostalgia, but out of responsibility.

Preface — A Lineage of Transmission

My grandfather explored the oceans: he descended into the depths to understand what the surface does not reveal. His scientific commitment was not merely a career — it was a responsibility: to understand in order to transmit.

My mother, Pascale Rosfelder, chose a different exploration. She founded international schools on the Côte d'Azur, convinced that school should be a place of rigour, openness and intellectual formation. In her classrooms, colours were vivid and laughter rang out — but behind the joy lay an invisible architecture. My stepfather brought the quiet stability and administrative rigour without which no pedagogy can hold.

I grew up in an environment where transmission was not a word but a daily reality. To lead a school today is not to manage an institution: it is to hold a course in an unstable world. To structure without rigidifying. To open without diluting. To demand without crushing.

Today, my sons are taking over the schools. This handover is not merely a family matter — it is symbolic. It says that transmission is not a frozen inheritance: it is a movement, an exigency that crosses generations. This book belongs to that continuity. Not as a claim. But as a responsibility assumed. For a lineage grants no privileges — it imposes an obligation.

Introduction — Authority, Freedom and Responsibility in a Destabilised World

We often mistake the diagnosis. The crisis facing education is not merely pedagogical. It is philosophical. It is societal. It is civilisational.

Hannah Arendt reminded us that authority implies an obedience in which men retain their freedom. True authority is neither domination nor coercion — it rests on a recognised legitimacy. It structures without humiliating. It elevates without crushing.

Yet contemporary society harbours a deep confusion: the conflation of freedom with the absence of any framework. Rousseau warned us: obedience to the law one has prescribed for oneself is freedom. Freedom is not impulse — it is disciplined autonomy, the internalisation of rules, the fruit of formation.

Today's pupil grows up in a world saturated with information, violent images, ideological extremism, and constant solicitation. The smartphone has brought about an anthropological revolution. Immediate access to knowledge coexists with disinformation. Perpetual connectivity weakens attention. Early exposure disrupts maturation. To all of this we must now add artificial intelligence, which answers before one has finished thinking.

Education stands at a crossroads. It can yield to the dilution of all expectation, or it can rebuild an enlightened authority — not a nostalgic return to the past, but a philosophical reconstruction: a legitimate authority, a humanist rigour, a structured freedom. For without transmission, there is no culture. Without culture, there is no enlightened freedom. And without enlightened freedom, there is no enduring democratic future.

HORIZON 2030–2040 — *By 2035, education systems that have failed to develop a clear doctrine in response to AI will face structural crisis. Nations that train pupils to master — rather than merely consume — artificial intelligence will hold a decisive civilisational advantage.*

PART I

The World As It Is

A diagnosis without complacency

Chapter 1 — The Collapse of Authority

There was a time when authority needed no justification. It entered the classroom as a self-evident fact. It did not thunder, it did not threaten — it simply was.

Within school walls there existed a silent compact: the teacher instructed, the pupil listened, the family supported. This compact rested not on fear but on trust — a collective trust that no one needed to negotiate because it went without saying.

Then the world accelerated. Screens lit up. Vertical speech was challenged by a thousand horizontal voices. The pupil now arrives saturated with images, premature certainties, and angers nourished before they are understood. He has seen war before learning history. He has heard political discourse before grasping citizenship. Authority has not disappeared — it has been dissolved in noise.

Once, the teacher represented a door. Today, he must become a lighthouse. But how does one guide when the light of screens dazzles more than the light of reason? Emancipation has been confused with the erasure of limits. Yet history teaches a constant truth: without structure, there is no greatness. Authority is not the enemy of youth — it is its armature. A ship without a rudder drifts, even when the wind seems favourable.

The new authority no longer imposes itself through status: it imposes itself through coherence, example, and constancy. The challenge of our age is to reconcile freedom and structure — not as a step backwards, but as a reconquest of meaning.

HORIZON 2030–2040 — *PISA and OECD surveys converge: countries that maintain an institutionalised form of pedagogical authority record stronger skills trajectories over fifteen years. By 2032, this differential will be politically unavoidable across Europe.*

Chapter 2 — The Digital Revolution and Artificial Intelligence: A Systemic Transformation

It wears no uniform and has no face. It does not raise its voice. It does not cross the school gates — it is already inside. And what is coming is not an update. It is a paradigm shift.

For centuries, machines extended the human body. Artificial intelligence does something else entirely: it extends the mind. It reads, analyses, reasons, diagnoses, creates — at a scale no human alone can match. Once, the child left the world behind when he crossed the classroom threshold. Today, that world vibrates in his pocket. Information is no longer a conquest: it is an avalanche. And an avalanche does not instruct — it overwhelms.

In this permanent flux, everything is equivalent: truth and rumour, analysis and slogan, knowledge and opinion. AI amplifies this vertigo. It responds instantly, drafts, synthesises. It gives the illusion of mastery without the effort of construction. The danger is not the tool — the danger is substitution. When the machine thinks in the pupil's place, what becomes of the slow maturation of an idea? Of the pride of having understood something by oneself?

Constant ease erodes perseverance. The immediate answer weakens patience. And gradually, something fundamental is damaged: the hyperconnected pupil knows more, but doubts more deeply. He possesses information, but lacks direction. The man augmented by technology risks becoming diminished in will if he confuses assistance with elevation. True confidence is born of an obstacle overcome, an effort seen through — the machine knows neither fatigue, nor fear, nor abandonment. The pupil learns to cross them. And it is in that crossing that character is forged.

But AI is not a threat in itself: it is an amplified power. Tomorrow's doctor will not be replaced by an algorithm — he will become a medical strategist, supported by systems capable of analysing millions of data points in real time. The lawyer will command complete legal corpora in seconds and devote his energy to argument, to nuance. The journalist will need to assert what the machine cannot do: investigate, doubt, contextualise, bear witness. This movement traces a new competency, as fundamental as literacy: the management of artificial intelligence.

Enthusiasm has its limits. If AI is captured by a handful of actors without democratic safeguards, it will deepen inequalities rather than reduce them. The real question is not “what can AI do?” but “what do we want to do with it?” A civilisation is measured not by the sophistication of its tools, but by the solidity of its people. Between the augmented man and the diminished man, the frontier is not drawn in technology — it is drawn in character.

HORIZON 2030–2040 — *By 2030, autonomous AI agents will be part of the daily school environment in the majority of developed countries. Institutions that have trained pupils to direct these tools — rather than obey them — will produce the generation that governs the transition. Those that have not will produce the dependent.*

Chapter 3 — The War of Narratives

There was a time when History served as bedrock. It could be debated, interpreted, nuanced — but it remained common ground. Today, the ground is fragmenting.

Adults are no longer content to debate — they rewrite, each according to his own prism, his community of belonging, his political or religious convictions. The past becomes a battlefield. Memory becomes a weapon. Truth becomes relative. Networks amplify these fractures, enclosing each person within a reassuring but exclusive coherence. Ideologies radicalise — not always out of deep conviction, but out of a need to belong. The age rewards assertion, prizes certainty, applauds posture. In this atmosphere, nuance appears weak.

The pupil observes these conflicts. He sees adults reaching for indignation faster than for dialogue. He understands, then, that truth is negotiable. Yet a generation needs a clear horizon. If the adolescent cannot find it within a structuring framework, he will seek it elsewhere — in a group, in an ideology, in a radical belonging.

School must once again become the place where one learns to distinguish fact from interpretation, belief from knowledge, conviction from reasoning. Not to erase differences, but to illuminate them. A society can welcome different religions, multiple cultures — but it cannot survive without shared principles: respect, listening, honest pursuit of truth. Adult exemplarity consists less in imposing a vision than in demonstrating the capacity to dialogue without destroying. For the child does not reproduce what he is told — he reproduces what he sees.

Chapter 4 — The World Is Not Collapsing Everywhere

Listening to certain discourse, one might believe education to be universally in ruin. Yet the same technology does not produce the same fragilities everywhere.

In Singapore, Japan and South Korea, technological modernity coexists with an assumed discipline. Pupils are connected — but they work. Teacher authority is perceived as legitimate, not out of fear but out of a cultural tradition in which the teacher holds an elevated position. The triangular relationship between parents, school and child forms a stable system. In certain Nordic countries, academic pressure is lower and the relationship more horizontal — and yet results remain solid. Why? Because social cohesion supports the system. Because authority is not constantly delegitimised.

Countries that maintain high educational standards share three invisible constants: a cultural respect for the school institution, a clear valorisation of effort, and coherence between family, school and society. These are not perfect systems. But they demonstrate one essential thing: the decisive factor is not technology — it is culture.

Understanding that the crisis we are living through is not a global inevitability is perhaps the most stimulating truth of all. For if some are holding firm, it is still possible to rebuild.

HORIZON 2030–2040 — *International rankings of 2030 will reveal a sharp divide between two blocs: systems that have maintained academic rigour alongside twenty-first-century skills formation, and those that have sacrificed rigour in the name of a poorly understood inclusion. The second group will face a crisis of competitiveness and social cohesion.*

PART II

The Fractures

What the West refuses to see

Chapter 5 — The Culture of Effort: A Revolutionary Virtue

The further technology advances, the higher human expectation must rise. This is not a paradox — it is self-evident. In a world where machines execute and optimise without cease, what gives a human being his value is no longer what he can do mechanically. It is what he is capable of wanting, deciding, and assuming.

Our age loves visible success. It admires the result. It forgets the journey. In certain cultures, effort is not experienced as a constraint — it is regarded as a path, an ascesis, a daily training of the will. One learns early that talent is merely a promise, and that only perseverance transforms it into reality.

Consider a boxer. Before stepping into the ring, he repeats the same movements thousands of times. He strikes the air. He absorbs blows. He begins again. What the crowd sees on the evening of the fight is a few rounds. What it does not see is years of silent repetition, pre-dawn awakenings, doubts overcome alone. The pupil resembles this boxer. Every repeated exercise is a blow struck against laziness. The culture of effort teaches methodology: to organise one's time, to break a task into stages, to persevere even when motivation fades. For motivation is unstable. Habit, on the other hand, is solid.

Education has long focused on the transmission of knowledge. That is necessary, but insufficient. What the age of artificial intelligence reveals with brutal clarity is that knowledge alone no longer suffices — it is accessible, reproducible, automatable. What is not automatable is self-awareness: understanding one's emotions, identifying one's strengths and limits, developing a keen sense of responsibility. In an automated world, human behaviour becomes a differentiating value. Respect, commitment, perseverance, the capacity to collaborate — no algorithm can simulate these durably.

Discipline has a poor reputation. It is associated with constraint and uniformity. This is a profound error. Discipline is the capacity to remain oriented towards a goal when everything invites dispersal. In a world designed to capture attention, concentration is an act of resistance. Sport is not an accessory leisure — it is a laboratory of humanity. Reading has become subversive: it demands slowness, tolerance for complexity. The minds that read will be the minds that think. Rehabilitating effort is an almost political act. It is to recall that freedom does not consist in avoiding constraint, but in choosing the discipline that elevates us.

HORIZON 2030–2040 — Automation will eliminate 40 to 60 per cent of routine tasks by 2040, according to World Economic Forum projections. Individuals trained in deliberate

effort, tolerance for frustration and autonomous thinking will be structurally advantaged in the labour market — and in civic life. The academic rigour of today is the economic resilience of tomorrow.

Chapter 6 — The Western Paradoxes

The West is a land of conquest. It invented human rights, proclaimed the freedom to think, illuminated the world with science and philosophy. And yet it doubts.

Never have Western societies celebrated freedom so fervently. And never have they seemed so fragile in the face of the discipline that freedom demands. Critical thinking is taught, but clear limits are hesitantly set. Autonomy is valued, but a framework is reluctantly imposed. Self-fulfilment is exalted, but the effort that makes it possible is feared. Freedom becomes, at times, an absolute disconnected from responsibility.

Western education reflects this tension. It wishes to protect, accompany, and understand — but hesitates to demand, hesitates to constrain, hesitates to disappoint. So it negotiates and justifies. But in over-justifying, it weakens the decision. Yet forming a mind sometimes means frustrating it. Sometimes means saying no. The West possesses an incomparable richness: the capacity for self-criticism. But self-criticism becomes sterile when it transforms into self-censorship. A civilisation does not strengthen itself by doubting constantly — it strengthens itself by adjusting without renouncing.

Western education must reconcile what it has separated: freedom and discipline, the individual and the collective, fulfilment and effort. Without a framework, freedom becomes fragile. Without rigour, equality sinks. Without transmission, progress becomes hollow. The West is not condemned — it stands at a crossroads.

Chapter 7 — Europe Under Pressure, Youth in the Middle

France is not an island. Neither is Europe. They carry an immense history. And yet, beneath that grandeur, a dull anxiety traverses the continent.

Europe is ageing. A civilisation that ages looks more to its past than to its future. At the same time, migration flows are redrawing equilibria. Families from other continents are settling, bringing their languages, their cultures, their hopes. Integration is never automatic — it demands time, dialogue, clear rules. The rise of extremism across Europe is not an isolated accident: it is often the symptom of a collective anxiety — fear of social downgrading, fear of loss of identity, fear of the future. In this tension, simplifications seduce.

And in the midst of these fractures stands the child. He grows up in a society that doubts itself. The adolescent seeks a narrative, a horizon, a coherence. If he cannot find it within a structuring framework, he will seek it elsewhere — in a group, in an ideology, in a radical belonging. School, in France as across Europe, is a strategic space: not merely a place of academic learning, but a place where a shared narrative is constructed. It must transmit

history without mythologising it, teach diversity without dissolving principles. The child does not need a perfect world. He needs a coherent one.

HORIZON 2030–2040 — *By 2035, European countries that have failed to address the question of cultural integration and national narrative coherence in their curricula will experience accelerated civic fragmentation. School is the last space in which a plural society can still speak to itself. If it abandons this role, the void will be filled by less benevolent forces.*

PART III

Rebuilding

Authority, framework, school

Chapter 8 — Enlightened Authority: Rebuilding Without Restoring

After diagnosis comes decision. The authority of yesterday will not return. The age demands something else — not less authority, but a different authority.

An enlightened authority. Enlightened by competence, coherence, justice. The authoritarian authority imposes. The enlightened authority explains without apologising. It decides without humiliating. It resolves without despising. It does not seek to dominate — it seeks to structure. Children and adolescents need clear limits. Not in order to be constrained, but in order to be reassured. The framework is not a prison — it is an architecture. A pupil left to himself does not become free: he becomes uncertain.

Enlightened authority rests on three pillars. Clarity: rules must be legible and applied with constancy — a fluctuating rule destroys trust; a stable rule builds respect. Exemplarity: authority is not decreed, it is embodied — a punctual adult teaches rigour; a coherent headmaster teaches stability. Justice: a pupil accepts a fair sanction far more readily than an arbitrary indulgence.

One does not restore the framework through speeches — one restores it through repeated acts. It is visible in the hour at which the lesson begins. It is felt in the silence that precedes speech. It is embodied in the constancy of a rule applied without variation. The pupil always tests the framework — this is neither provocation nor malice. It is a search for solidity. He checks whether the adult holds firm. When the framework yields, insecurity sets in. When the framework holds, respect follows.

Restoring the framework demands adult courage: the courage to displease, to maintain an expectation, to assume an unpopular decision. In a world where everything seems negotiable, holding a clear line becomes a powerful act. School is not a neutral space — if it abandons the framework, it abandons its mission. Rebuilding authority is not solely the school's concern: it requires an alliance between family, institution, and society. When these three spheres converge, the structure is reinforced. Rebuilding authority means giving a generation its backbone.

Chapter 9 — Rigour and Dignity

There is a dangerous confusion in our age: the belief that high expectations humiliate. We dread asking too much. As though protecting means lowering the bar.

And yet there is no dignity without rigour. Dignity is not complacency. It consists in regarding the pupil as capable — capable of understanding, progressing, overcoming a difficulty. Lowering expectations for fear of giving offence amounts to doubting the other's capacity. To expect, by contrast, is to trust the pupil's potential. It is to say silently: "I know you can."

Rigour is not rigidity — it is constancy. It does not shout: it holds. It does not despise error: it refuses abandonment. It does not compare: it accompanies towards the best that is possible. Dignity protects the pupil from humiliation. Rigour protects him from mediocrity. A teacher can correct severely without ever diminishing. A headmaster can sanction without ever humiliating. A parent can set a limit without ever diminishing. For dignity resides in the manner. What the pupil rejects is not rigour — it is injustice.

Rigour and dignity do not oppose each other: they complement each other. One elevates. The other protects. Forming free minds requires this alliance. For true freedom is built neither in harshness nor in ease — it is built in respected effort.

Chapter 10 — The Headmaster, Guardian of Meaning

To lead a school is not to administer a building. It is to carry a vision. It is to hold a course. It is to accept the solitude of difficult decisions.

The headmaster is the guarantor of a fragile equilibrium: between rigour and kindness, between authority and listening, between tradition and innovation. In the state sector, he embodies the republican mission, bears the principle of equal access, with often limited room for manoeuvre and decisions observed at multiple levels. In the independent sector, he has greater latitude — he can shape a pedagogical project, set a clear course, choose his teams. But this freedom comes with heightened responsibility: he commits a vision, a reputation, sometimes the very survival of his institution.

The difference lies not in status — it lies in the capacity to embody. A strong headmaster is defined not by his legal framework, but by his coherence. He assumes his decisions. He supports his teams. He does not yield to immediate pressure. He protects meaning. For a school without clear direction becomes a place of hesitation. A school carried by a vision becomes a place of elevation.

To lead a school today is to accept being simultaneously teacher, strategist, mediator, and at times shield. It is not power. It is responsibility. In an unstable world, the headmaster who holds the course becomes more than an administrator: he becomes guardian of meaning.

Chapter 11 — The Teacher: A Plural Figure in Need of Support

There was a time when the teacher transmitted knowledge. His mission was clear: to teach. Today, that mission remains. But it is no longer enough.

The contemporary teacher can no longer be merely a subject specialist. He has become, sometimes despite himself, a plural figure: teacher, trainer, educator, mediator, manager, and at times psychologist. He structures a group, calms tensions, motivates those who doubt, redirects those who overstep. He distributes attention, channels distractions, holds the course in an environment saturated with digital solicitation. He must at times compete with the screen, convince pupils that effort has meaning, rebuild a damaged trust. And yet his initial training has often prepared him to master a body of knowledge — not to manage this human complexity. That simple gesture — entering the classroom each morning — is an act of courage.

But one essential question remains: who supports the one who supports? Helping the teacher does not mean assisting him — it means restoring his professional power. The first form of help is pedagogical freedom, framed by a clear course. A teacher given responsibility and trust deploys far greater commitment than one under constant surveillance. The second is genuine continuous training: in the neuroscience of learning, in classroom management, in the reasoned use of AI. Technology can become a powerful lever, provided it remains a tool and not a substitute. The third form of help is structural: time. In several high-performing countries, teachers work in teams, build together, and are not isolated behind a classroom door.

A respected teacher teaches with greater force. A supported teacher dares more. The school of the future will not be the one that replaces the teacher — it will be the one that makes him stronger. For no reform, no technology, no international strategy will replace the presence of a competent adult before a generation in formation.

HORIZON 2030–2040 — *By 2035, AI tools integrated into the classroom will allow teachers to delegate differentiated marking and individualised follow-up to adaptive systems. Their role will evolve towards pedagogical design, group dynamics management, and moral elevation. Institutions that train teachers for this new posture today will have an entire pedagogical generation's advantage.*

Chapter 12 — Parents: Allies or Fragilisers of the Framework

There is no strong school without solid families. Between the child and the school stand the parents — the first educators, the first reference points, the first transmitters of limits and values.

When family and school move together, the framework is reinforced. When the family systematically contradicts the school, the framework cracks. A pupil who hears at home “the teacher is wrong” learns to doubt the institution. A pupil who hears “let us understand what happened” learns dialogue.

Contemporary parenthood is not what it once was. Many parents raise their children alone, under constant professional pressure. Educational time fragments. Limits become harder to hold when one is exhausted. Today's parent wants to be close and attentive — but sometimes

dreads conflict, affective rupture. So frustration is avoided, the rule is negotiated, the sanction postponed. Not out of moral weakness, but out of emotional fatigue. This must be heard.

Yet the greatest service a parent can render his child is not to defend him permanently — it is to teach him to confront reality. To accept a remark. To correct a mistake. To persevere despite difficulty. For school prepares for life. And life does not always negotiate. Forming a solid generation requires an alliance between adults: when these voices oppose each other, the child is lost within them. When they accord, he rises.

PART IV

Forming

The demanding individual of the twenty-first century

Chapter 13 — The Secret of Happiness

We seek happiness as though it were a destination. A place one finally reaches, after the efforts, after ticking all the right boxes. But happiness is not an address — it is a way of travelling.

People we call happy rarely have lives without obstacles. They have something else: a capacity to reorient without losing themselves, to traverse uncertainty without being paralysed by it. What appears from the outside as happiness is often, from within, a form of deep inner freedom. This freedom does not fall from the sky — it is built from two foundations: self-awareness and self-confidence.

Self-awareness is that capacity to descend into oneself and find something stable there: one's deepest values, one's genuine appetites, one's honest limits. An individual who knows himself knows what he truly seeks in a project, in a relationship, in a career. He does not allow himself to be swept away by others' enthusiasm or the fear of their gaze. True self-confidence is the quiet certainty that one will be capable of facing what comes — not necessarily of succeeding at everything, but of crossing, learning, and bouncing back.

The life ahead will more closely resemble an archipelago: a succession of islands — university projects, professional adventures, personal commitments, creative turns — connected not by a linear logic, but by an invisible thread: the person who traverses them all. So long as this thread holds, each new project is not a rupture — it is a stage. Moving from one project to another with curiosity rather than anguish: that, perhaps, is happiness in motion. The secret lies not in the success of any particular project, nor in security, nor in the approval of others — it lies in the capacity, rare and cultivable, to remain free within oneself, whatever the external circumstances.

Chapter 14 — The Power of Attention

There are forms of knowledge we do not teach enough. This one appears in no curriculum. And yet it changes everything.

To pay attention to a small thing — truly, fully, without the screen vibrating, without thought escaping elsewhere — is an almost revolutionary act in a world that prizes speed, volume, and the spectacular. The scent of pine warmed by a July sun. The grain of an old stone beneath the fingers. The exact colour of the sky at seven in the evening, that blue which exists for only ten minutes. The taste of a fruit picked too early or too ripe — and the difference it makes. These

moments have no price. They cannot be bought, downloaded, or optimised. They must be inhabited.

The child who learns to notice such things is not distracted from the world — he enters it more deeply. He develops a rare faculty: presence. That capacity to be here, now, with what is. Not what should be, not what might have been — what is, here, at this moment. Full attention is a form of intelligence. It forges sensory memory, nourishes curiosity, trains patience. It teaches the pupil that happiness is not a distant destination, conditional upon some future achievement — it is available now, in a detail that was waiting to be noticed.

To form attentive minds is to form beings capable of ordinary happiness. And ordinary happiness — the kind that does not depend on exceptional circumstances, that can be found in a cup of tea, in the sound of rain on a roof, in the deep red of a tomato — is perhaps the most durable form of happiness there is. It does not exhaust itself. It renews itself with every sensation truly lived.

In a world designed to capture attention in order to monetise it, learning to keep it for oneself — to set it freely upon what one chooses, to savour it without dispersing it — is an act of freedom. And this freedom, unlike so many others, costs nothing. It requires only what our age distributes least generously: silence, slowness, and the grace to notice.

“In a world that seeks to capture attention in order to monetise it, learning to keep it for oneself is an act of freedom.”

Chapter 15 — The Asian Model: A Lesson in Coherence

To look at Asia is not to seek a perfect model. It is to observe a coherence.

In many Asian countries — Japan, South Korea, Singapore, parts of China — the relationship between parents, children and school rests upon an implicit alliance: education is a priority. Not as a slogan. As a cultural self-evidence. The child grows up in an environment where schoolwork is valued, not solely for individual achievement, but for family honour and collective contribution. Teacher authority is perceived as legitimate — not out of fear, but out of a cultural tradition in which the teacher occupies an elevated position.

This can produce significant pressure, sometimes excessive. Some Asian societies are indeed debating today the balance between rigour and wellbeing. But the coherence remains: school and family do not oppose each other — they speak the same language. This model cannot be transplanted wholesale. But it offers an essential lesson: adult coherence reinforces the child's stability. Asia reminds us that technological modernity does not imply the erasure of authority, and that innovation can coexist with tradition.

Chapter 16 — Geopolitics, Religions and Impartiality

To educate in the twenty-first century is to accept an inescapable reality: the world enters the classroom.

It enters through screens, through social media, through family conversations, through international crises broadcast in real time. Today's pupil is traversed by global geopolitics: armed conflicts, economic rivalries, energy tensions, ideological confrontations. To all of this are added religious, identity, and cultural questions. The school's mission is delicate. It cannot ignore these subjects, nor simplify them. But it must frame them with one absolute requirement: impartiality.

The teacher is not a militant. His personal convictions, his religious beliefs, his political preferences have no place in the classroom. The classroom is not a platform — it is a space for transmission. Impartiality does not mean empty neutrality: it means intellectual rigour. “These are the established facts. These are the various interpretations. These are the debates.” If the teacher imposes his opinion, he forms disciples. If he transmits a method, he forms free minds.

In a climate of global polarisation, this requirement becomes crucial. School must be the place of nuance — where one learns that conflicts have multiple causes, that religions have diverse readings, that nations pursue complex interests. For school must not produce militants — it must form consciences.

HORIZON 2030–2040 — *Geopolitical polarisation will intensify. By 2030, liberal democracies will face external and internal pressure to bend curricula in opposing ideological directions. Institutions that have enshrined impartiality as a constitutional doctrine — rather than an option — will be better armed to resist these pressures.*

Chapter 17 — Critical Thinking, Free Minds, Citizens of the World

We often speak of freedom as a right. We claim it, protect it, proclaim it. But we forget that it must be constructed — and that this construction begins with critical thinking.

We live in the age of permanent information. Never has humanity had access to so much data. Never has it been so exposed to error. Disinformation no longer presents itself in the crude form of a lie: it takes subtle faces — a precise figure, poorly interpreted; a real fact, isolated from its context; an emotion exploited to orient a judgement. To think critically does not mean to doubt everything — it means to question with method. Who speaks? In whose interest? From which sources? With which omissions?

Artificial intelligence adds a further layer of complexity. Credible texts can be generated en masse. Realistic images can be fabricated. The boundary between real and simulated grows blurred. The further technology advances, the higher vigilance must rise. School must become

a place for learning discernment: verifying a source, comparing multiple perspectives, identifying cognitive biases, recognising emotional manipulation.

True freedom is not the absence of constraints — it is the capacity to choose consciously. A free mind is not a mind without limits: it is a structured mind, capable of resisting influence and manipulation. School has the paradoxical mission of framing in order to liberate. A clear framework allows the mind to concentrate. An assumed rigour allows the will to strengthen. The pupil who crosses through effort acquires a lasting autonomy — he is no longer prisoner of trends, vulnerable to simplistic discourse.

To form citizens of the world does not mean dissolving identities — it means structuring them sufficiently so that they can dialogue without destroying each other. International humanism rests on three pillars: knowledge of civilisations and religions without caricature; mastery of languages, for to speak several languages is to enter other ways of thinking; responsibility, for a citizen of the world understands the impact of his choices. School becomes a laboratory of the world, where one debates without insult, where ideas are confronted without persons being destroyed. This is not a utopia — it is a strategic necessity.

HORIZON 2030–2040 — *By 2032, detecting deepfakes and verifying AI-generated sources will be as fundamental a competency as reading. Nations that have integrated these skills into their curricula from primary school onwards will possess a civic society infinitely more resistant to manipulation and democratic crisis.*

PART V

Rising

Towards an international humanism

Chapter 18 — Predictions: What School Must Prepare For

The future cannot be predicted. It can be prepared. And to prepare the future is first to have the courage to name what is coming.

By 2030, several major transformations will be irreversible. Automation will have profoundly restructured the labour market: trades built on cognitive repetition will be in decline, while trades of judgement, human relationship, creation and governance of complex systems will rise. The school that does not prepare for this shift produces the inadaptable — not through lack of intelligence, but through lack of formation in the right competencies.

The ecological transition will impose new constraints on agriculture, energy, mobility and urban planning. It will require generations capable of long-term thinking, of tolerating uncertainty, of cooperating at an unprecedented international scale. These are not technical competencies — they are competencies of character. Global demographics will redraw migration flows and geopolitical equilibria. European societies will have to manage simultaneously the ageing of their populations and the integration of new communities. School is the first ground on which this coexistence is played out or shattered.

Technological acceleration will produce an unprecedented asymmetry between those who understand and direct AI systems and those who are subjected to them. This asymmetry will be more structuring than any previous economic inequality. School has one response to offer: forming minds capable of understanding, questioning, deciding — not executing.

Faced with these transformations, one conviction emerges with clarity: what school must form is not a profile of competencies — it is a type of human being. An individual anchored in his values, open to the world, capable of thinking for himself, of collaborating without dissolving, of facing adversity without coming undone. This individual exists. He is formed. But he must first be decided upon.

HORIZON 2030–2040 — *The societies that invest massively in teacher training, in the psychological resilience of pupils, and in a pedagogy of effort and discernment will be, in 2040, the freest, most innovative and most cohesive societies. Education is not a line of expenditure — it is the most strategically valuable investment a nation can make.*

Conclusion — Hold the Line, Structure, Elevate

At the close of this manifesto, one conviction remains: school will not be saved by slogans. It will be saved by clarity. Clarity of principles. Clarity of rules. Clarity of responsibilities.

The age is complex. The framework must be simple. Forming free minds demands a solid structure. And that structure begins with elementary, non-negotiable rules: punctuality as a mark of respect, care for material surroundings as a prelude to intellectual order, telephones set aside to protect attention, presence as a fundamental discipline, marks as an honest measure of effort.

Complete reports that analyse not only results, but behaviour, investment, and attitude. Empathy classes, theatre, rigorous foreign languages, a belonging to a group with an international spirit. Official language examinations sat every year, because the international dimension is not decoration — it is a validated competency.

Frequent assessments — and not merely semestral ones — will allow each pupil to project himself across the three temporal phases of any project: short-term evaluation to maintain motivation and correct in real time, medium-term evaluation to measure progress and adjust the trajectory, long-term evaluation to anchor reflection, give meaning to effort, and prepare for redirection. For a pupil who cannot see himself advancing ceases to advance. Regular measurement is not additional pressure — it is a compass.

The contemporary pupil does not need a permissive world. He needs a coherent one. Freedom without structure leaves him adrift. Structure without dignity crushes him. The alliance of the two elevates him. Then school will not be a place of passive adaptation to modern chaos — it will become a place of construction, where one learns to think, to work, to dialogue, to belong, to surpass oneself.

“A civilisation does not die from lack of technology. It dies from the weakening of transmission. Holding the line is not nostalgia — it is maturity.”

In an unstable world, school must once again become a clear, coherent, demanding place. Structure protects. Rigour elevates. Transmission commits. To form free minds is to frame with courage. And in an uncertain age, educational courage is perhaps the highest of all responsibilities.

HORIZON 2040–2060 — *For those who will have cultivated values and method, a new world opens. An artificial intelligence whose processing capacity will surpass that of our eight billion minds combined will not be a threat to the formed individual — it will be his lever. The transhumanism that is coming will not erase humanism: it will demand it more*

intensely. For only those who will have built themselves — in effort, in consciousness, in discernment — will know how to direct what is coming without dissolving into it.

Artificial general intelligence — that which no longer merely imitates, but understands, anticipates, creates — is a reality our children will live. It will surpass in volume, speed and combinatory power everything the human species has produced since its origins. But it will not be able to decide in our place what is worth wanting. It will not be able to feel the responsibility of an educator before a child. It will not be able to choose meaning. It is here that the formed human being becomes irreplaceable — not despite the machine, but through it, and above it.

Asserted transhumanism is not the negation of humanism — it is humanism's augmented fulfilment. The individual who has learned to think for himself will know how to delegate to the machine what can be delegated, and to preserve what cannot: moral judgement, presence, love of the real. He who has not been formed will undergo augmentation as a servitude. He who has been formed will exercise it as a power.

School is not the past one defends against the future. It is the very condition for the future to remain human. To transmit today with rigour and dignity is to prepare the architects of this new world — those who, armed with solid values and a proven method, will make of the greatest intelligence ever built not their master, but their tool.

— *Laurent Paulin*

Côte d'Azur, 2025